

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Onze abonnements servis pour le prix de dix (\$5.00).

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

G. CIMON,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 20 JANVIER 1894

UNE PRÉCIEUSE VIEILLERIE

En septembre dernier, nous citons les lignes suivantes du *Courrier du Canada* du 5 du même mois, extraites d'un rapport d'une excursion au Lac Saint-Jean :

" Parmi ceux qui paraissent les plus satisfaits de leur journée, nous pouvons mentionner notre distingué collectionneur M. Cyrille Tessier, qui venait de recevoir de M. Cummings un étrange cadeau : une chaudière en cuivre, finement rivetée, trouvée dans un tumulus, à la Pointe-Bleue, il y a une quinzaine d'années, à côté d'un couteau, d'un tomahawk et d'un squelette humain."

Nous exprimions ensuite les vifs regrets que nous éprouvions de voir sorti de notre région un souvenir aussi intéressant, alors que nous nous efforcions d'établir ici un musée de toutes ces reliques sagnayennes. Or, quelques semaines après, nous apprîmes, " à travers les branches," que M. Tessier avait décidé de calmer nos regrets et d'enrichir nos collections de cet objet précieux. Nous osions à peine croire à cette agréable information. Mais voilà qu'au jour fixé pour la rentrée, après les vacances du jour de l'an, cette antique chaudière s'en vint au Séminaire, obéissant déjà à la règle de la maison où doivent s'écouler désormais les jours de sa paisible existence.

Que M. Tessier, nous l'en prions, veuille bien agréer nos sincères remerciements pour l'héroïque sacrifice qu'il s'est imposé afin de nous être agréable. Il est presque inouï de voir un collectionneur, race d'ordinaire égoïste jusqu'à la férocité, se départir ainsi d'une pièce remarqua-

ble de sa collection. La bienveillance de M. Tessier, qui n'a évidemment que les qualités de sa profession, nous en est d'autant plus précieuse, et nous tenons à lui offrir publiquement le témoignage de notre estime et de notre gratitude.

* * *

On nous dit que M. Tessier a fait la toilette de la vieille chaudière. En effet, on ne dirait pas, à la voir aussi propre, aussi reluisante et d'une forme si régulière, qu'elle a passé un siècle ou deux enfouie dans le sol. Mais, il faut le dire, malgré les soins intelligents que l'on a mis à faire disparaître " des ans l'irréparable outrage," elle conserve encore des traces évidentes des épreuves qu'elle a subies : des solutions de continuité, qui ne sont pas légères, attestent les temps malheureux par lesquels elle a passé et en font une invalide impropre à tout service, hormis celui qui consisterait, s'il en était jamais besoin, à remplir un tonneau des Danaïdes.

Son diamètre est de neuf pouces sur six et trois quarts. Elle est fabriquée de deux feuilles de cuivre, dont l'une forme le tour et l'autre le fond qui est hémisphérique. Tout cela est riveté comme il convient. Une anse, aussi en cuivre, complète l'ustensile.

L'ouvrier auteur de cette œuvre paraît s'être préoccupé, dans son exécution, du souci de la solidité de l'ouvrage beaucoup plus que du cachet artistique dont l'absence est totale. Il est évident que ce meuble n'était pas destiné à faire partie de la batterie de cuisine du Roi de France.

Comme nous le disions en septembre, le musée du Séminaire possède déjà le crâne du squelette trouvé dans le tumulus de la Pointe-Bleue, ainsi qu'un gobelet en étain, un couteau et plusieurs balles qui y étaient aussi contenus.

Quel historien nous " trouvera la centaine " de tout cela ?

ORNIS

UNE VOIX D'OUTRE-MER (*)

Louze, ce 14 Décembre 1893

Monsieur,

Je reçois de temps en temps, et toujours avec plaisir, la visite aimable de L'OISEAU-MOUCHE de Chicoutimi. Pauvre petit oiseau ! Pour ve-

(*) Nous remercions notre collaborateur LAURENTIDES de vouloir bien nous permettre d'insérer, en ces colonnes, la très intéressante lettre qu'il a reçue dernièrement de M. le Seigneur Fèvre, Protonotaire Apostolique et curé de Louze, France.—Réd.

nir jusqu'à moi, il est obligé de traverser, c'est le cas de le dire, et les monts et les mers. Une traversée si longue le fatigue parfois un peu ; vous ne vous étonnez pas qu'en arrivant, il traîne un peu l'aile, surtout lorsqu'il a dû, comme aujourd'hui, subir l'assaut de la température. Je lui fais d'autant meilleur accueil. En son gracieux langage, l'un conte les nouvelles du pays ; l'autre raconte l'histoire de l'évangélisation du Lac Saint-Jean ; il chante, ma foi, fort joliment, certains petits couplets. Bref ! l'oiseau et moi faisons agréable compagnie.

Cependant, il faut que je vous en fasse l'aver, parfois la délicatesse de l'oiseau excite ma commisération. Certain jour qu'il arrivait tout brisé, je n'ai pas pu m'empêcher de gémir..... en vers s'entend..... mais, au milieu de mes gémissements, les vers dansaient d'un pas si vif, qu'il m'a été impossible de les attraper. Si je peux mettre la main dessus, je vous en donnerai des nouvelles.

Aujourd'hui c'est en vile prose que je vous écris. Dans notre profession, il est de principe qu'on n'admet pas de faute, même pas de faute d'impression. Le poète n'a pas la permission d'être médiocre ; le prosateur, il lui est interdit de faire un faux pas. C'est d'après ce principe que je vous signale, dans les " Impressions de voyage," deux noms mal pris. Le voyageur a reçu des reliques des vénérables Borée et Bonald. Borée, n'est pas le frère ou le cousin de l'aiglon ; c'est un noble Dumoulin Borie, évêque d'Acadie, décapité pour la foi en 1858 ; il eut pour successeur, Mgr Retord, de grande mémoire. Bonald n'a rien de commun avec la famille du vicomte Louis de Bonald, auteur de la *Législation primitive* ; avec Jacques de Bonald, cardinal archevêque de Lyon ; avec Henri de Bonald, géologue ; et Maurice de Bonald, publiciste célèbre par une consultation sur la nature des concordats ; c'est Jean Louis Bonnard, prêtre de Nancy, élève de Rohrbacher, décapité pour la foi en 1852, à ce qu'il me semble.

A propos de lunette, vous regrettez, parlant de Flammarion, qu'un si beau génie ne soit pas encore parvenu à la possession de la folie chrétienne, quoiqu'il ait reconnu la main de Dieu dans la puissance qui meut les mondes au milieu des espaces. Votre regret est un acte de délicatesse ; le fait allégué est vrai ; mais l'espérer que vous concevez a bien peu raison d'être.

Flammarion et moi sommes presque compatriotes ; je suis son ancien ; j'étais au grand séminaire de Langres, lorsqu'il servait la messe à la cathédrale ; je l'entends encore chanter le *Custodi nos, Domine, ut pupillam oculi*. A cette époque, il avait été placé, par charité, à la maîtrise de Saint- (*) ; et pour le petit service qu'il rendait en servant la messe, il recevait de l'église une instruction gratuite. Son père ayant fait de mauvaises affaires, quitta Montigny-le-Roi, village natal de Camille Flammarion, et s'en fut à Paris comme concierge. Camille se trouva poussé du côté de l'observatoire du temps de Leverrier : il était joli garçon (je parle de Camille), rêveur, un peu frotté de mathématiques, et, comme il venait pauvre de la province, il eut d'abord un petit

(*) Nous ne pouvons arriver à déchiffrer ce mot du manuscrit. Quand nos réformateurs de haute volée auront obtenu que les Canadiens écrivent en artistes, ils trouveront sans doute opportun de traverser l'Atlantique pour travailler à la régénération calligraphique de la vieille Europe.—Réd.